

« On arrive enfin à l'entrée du sépulcre, le cercueil est déposé à l'entrée de la petite grotte souterraine et tous lui paient un dernier tribut d'hommages et de vénération. Puis, après les rites usités dans les funérailles, ils ferment le tombeau. — Que va-t-il arriver ?

« Vierge Sainte, dormez votre sommeil, reposez votre corps dans la tombe, car ils ne sont plus les jours amers où il fallait cacher dans l'obscurité d'une crèche un Dieu méconnu de tous, — ils ne sont plus les jours de deuil où vous deviez emporter votre Fils chéri par des sentiers périlleux jusqu'en Egypte où régnaient l'infidélité et le paganisme — elles ne sont plus les heures d'angoisse où sous vos yeux voilés de larmes, le sang divin coulait au Golgotha au milieu des insultes et des opprobres. Le glaive de vos douleurs a fini de vous meurtrir, il a achevé son œuvre — Jésus est dans la gloire et il vient de sonner l'heure de votre retour à Lui. — Votre âme le contemple déjà, tandis que nous veillons autour de vos restes vénérés, ensevelis sous cette froide pierre. »

Nous le savons, toute la gloire des grands de ce monde, les honneurs les plus fastueux aboutissent à une tombe, plus ou moins riche, plus ou moins orgueilleuse. Les titres les plus pompeux, les dignités les plus enviées, les applaudissements les plus frénétiques, les triomphes les plus extraordinaires tombent et finissent devant la pierre du sépulcre, et c'est justice. « Qu'ils périssent, oui, qu'ils périssent, dit un auteur du siècle dernier, ces corps abominables, victimes de tous les vices et de toutes les ambitions, de l'impudicité et de l'intempérance, que ces yeux qui ont jeté tant de regards indécents, que cette langue qui a tenu tant de discours obscènes, que ces mondains que le péché infâme a marqués de ses traits honteux soient dégradés, défigurés, flétris, le châtement est mérité, il est juste. Mais, Seigneur, allez-vous permettre que ce sein virginal qui vous a porté, que ces bras dans lesquels vous avez reposé, que ce cœur qui vous a tant aimé, allez-vous permettre qu'ils deviennent la pâture des vers ? — Non, chers lecteurs, le Fils de Dieu n'abandonnera pas à la corruption ce corps qui fut son temple, ces mains qui lui ont prodigué tant de caresses, ce front qui s'inclina avec tant de sollicitude sur les faiblesses de son enfance. — Ce sanctuaire vivant, où le Verbe incarné demeura si longtemps, se dissoudra,

se voir
du Chri
n'oserai
l'admett
là dans
cendit u
mais la
un dépôt
pas ce q

Marie
est trop
horreurs
contemp
de cette
sort tout
rise à voi
passe tou
des grand
qui finit
Marie. L
cantique
Marie res
Mère, le
germe d'i
nir captiv
est plus,
phale au
sépulcre,
nal de Jé
nut jamais
sans dout
illustre de
droite du
quables p

Marie e
sons-y sou
nous diron